

ATTAQUE SUR LE FRONT ANGLAIS, DUEL D'ARTILLERIE SUR LE NOTRE

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2684. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
**22**  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>4</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE ROI D'ITALIE PASSE EN REVUE NOS CHASSEURS ALPINS



LE ROI VICTOR-EMMANUEL III, SUIVI DE SON ÉTAT-MAJOR, PASSE DEVANT UN GROUPE DE CHASSEURS ALPINS



LE ROI DÉCORE DES OFFICIERS ET DES SOLDATS FRANÇAIS QUI SE SONT DISTINGUÉS A LA PRISE DU MONT TOMBA



LE ROI ET SON ÉTAT-MAJOR ASSISTENT AU DEFILÉ DES TROUPES QUI ONT ÉTÉ ENVOYÉES DE FRANCE AU SECOURS DE L'ITALIE

Le 10 mars courant, le roi d'Italie a passé en revue les divisions de chasseurs alpins qui, dans un merveilleux élan, se lancèrent à l'assaut du mont Tomba. On se rappelle l'héroïque exploit de nos troupes qui, avant quitté leurs tranchées à 11 heures, enlevèrent

deux lignes ennemies et gravirent les pentes abruptes du mont Tomba, dont elles avaient pris possession à 4 heures. Le roi d'Italie a tenu à féliciter lui-même tous les héros qui participèrent à cette brillante action et à décorer de sa main nos officiers.

Ayuntamiento de Madrid



# LES LIGNES ANGLAISES ATTAQUÉES PAR L'ARTILLERIE ALLEMANDE SUR 70 KILOMÈTRES DE FRONT

**Le bombardement s'intensifie sur différents secteurs des lignes françaises.**

**IL FAUT ATTENDRE AVEC UNE PARFAITE CONFIANCE  
LE DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DE CETTE BATAILLE**

Depuis longtemps, les Allemands parlent de la grande offensive qu'ils vont entreprendre sur le front occidental. Nous savions que l'ennemi avait ramené de notre côté des forces considérables, mais qui ne dépassent, ni en nombre, ni en valeur, celles que l'Entente est en mesure de leur opposer. Il est possible que les Allemands, toujours piteux psychologues, aient, en effet, compté sur l'intimidation pour nous amener à composer avec eux. Depuis le dernier manifeste de Londres, ils ont dû perdre cet espoir, et il ne leur reste plus qu'à exécuter leurs menaces ou, du moins, à essayer de le faire.

Depuis vingt-quatre heures, la lutte d'artillerie est devenue très vive sur différents secteurs du front occidental : en

l'artillerie adverse. Le terrain, coupé de bois et de collines, est difficile ; nous en savons quelque chose, puisque nous l'avons repris à l'ennemi, au cours de nos offensives de l'année passée. Depuis lors, nous avons eu le temps de l'organiser solidement. Les troupes britanniques ont relevé les nôtres au sud de Saint-Quentin depuis deux mois environ. Cette relève pouvait être considérée comme une occasion favorable : l'ennemi l'a laissée passer.

C'est avec une parfaite confiance qu'il convient d'attendre le développement progressif de cette bataille.

Édouard VILLARS.

## LES CONSIGNES A LA PRESSE

On nous communique la note suivante : L'éventualité d'une offensive ennemie a amené le gouvernement à fixer par avance les règles absolues auxquelles devra se conformer la presse pendant cette période et notamment à son début.

1° Seuls pourront être publiés comme comptes rendus des événements : a) Les communiqués d'opérations émanant du G. Q. G. ; b) Les articles émanant des missions de correspondants de guerre accrédités auprès du G. Q. G. et munis du visa du ministère de la Guerre.

2° Les articles de fond portant une appréciation sur les événements devront être écrits de telle façon que rien de ce qu'ils contiennent ne soit en contradiction avec la teneur des communiqués officiels et que d'autre part leurs conclusions ne soient pas entachées d'exagération ou accompagnées de commentaires qui puissent renseigner l'ennemi.

La publication de toute information ou de tout article non autorisé exposerait aux sanctions les plus rigoureuses.

## UN SECRÉTAIRE D'ÉTAT ALLEMAND PARLE DE L'OFFENSIVE

BERNE, 21 mars. — On mande de Berlin : Dans le discours qu'il a prononcé mardi au Reichstag, dans la discussion du crédit de 15 milliards, le comte Rodern, secrétaire du Trésor, a conclu en ces termes : « M. Clemenceau a rappelé ce mot : « Ce lui-là est vainqueur qui croit à la victoire un quart d'heure de plus que ses ennemis. » Le monde entier sent que ce dernier quart d'heure n'est plus trop éloigné. »

Il regarde dans une tension haletante le théâtre occidental de la guerre, où nous sommes mieux armés que jamais, grâce à tout ce que nous ont offert les sources inépuisables de notre patrie et de notre activité, et où nous sommes encore plus forts grâce aux troupes de l'est que nous avons maintenant à notre libre disposition.

C'est dans une confiance illimitée que nous attendons la décision qui doit se produire. »

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

(OFFICIELS FRANÇAIS, 14 heures). — Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies aux abords de Bouconville et ramené une dizaine de prisonniers.

Vers la fin de la nuit, bombardement intense et soutenu des secteurs au nord et au sud-est de Reims, ainsi qu'en divers points du front de Champagne.

Dans cette dernière région, les Allemands ont prononcé plusieurs tentatives qui sont restées infructueuses, notamment dans le secteur des Hurlus, dans la région de Souain et vers la route de Saint-Souplet.

Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement de nos positions a pris une grande violence, hier en fin de journée, et a été suivi d'une forte attaque entre le bois des Caurières et Bezonvaux.

Après un violent corps à corps, nos troupes ont rejeté l'ennemi des quelques points où il avait pénétré au premier abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

En Lorraine, les Allemands ont obtenu un complet échec dans la région de Nomény. Les détachements d'attaque, lancés vers 1 h. 30, après une vive préparation d'artillerie, ont été repoussés par nos feux et ont subi des pertes sérieuses sans aucun résultat.

De notre côté, nous avons réussi une incursion vers Armaucourt et fait des prisonniers.

(23 heures). — Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie allemande s'est maintenue très violente entre Miette et Aisne, dans toute la région de Reims et sur le front de Champagne, particulièrement entre la région des Monts et Ville-sur-Tourbe. Nos batteries ont partout énergiquement riposté.

Dans le secteur des Hurlus, l'ennemi a exécuté trois attaques successives qui ont été brisées par nos feux ou rejetées par nos contre-attaques. A l'est de la Suippe, des tentatives de coups de main ont subi un échec complet. Notre artillerie a pris sous son feu et dispersé des colonnes allemandes qui s'avançaient dans la région au sud de Montbois.

Sur la rive droite de la Meuse et en quelques points de la Woëvre, bombardements assez intenses de nos premières lignes.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 14 heures). — Ce matin, à la première heure, l'ennemi a déclenché un violent bombardement sur toute l'étendue du front, entre les abords de Verfeuil (sud de Saint-Quentin) et la Scarpe. Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, vers Saint-Quentin, un coup de main qui nous a permis de ramener treize prisonniers et trois mitrailleuses.

Des rencontres de patrouilles, au sud-est de Messines, et un autre coup de main au sud de la forêt d'Houthulst, nous ont valu encore un certain nombre de prisonniers.

Une tentative de raid allemand a échoué vers Armentières.

## M. MAURA au pouvoir en Espagne

C'est l'homme d'Etat autoritaire et réformateur qui veut, au dedans et au dehors, transformer la politique de son pays.

M. de La Cierva, en renversant le ministère Garcia Prieto, croyait travailler pour lui-même. Il semble bien qu'il ait surtout travaillé pour son ancien chef, M. Antonio Maura, le plus illustre des hommes d'Etat espagnols, mais sur qui, depuis la retentissante affaire Ferrer, une sorte d'exclusive semblait peser.

On sentait pourtant depuis plusieurs mois monter de nouveau l'étoile de M. Maura. L'ancien chef du parti conservateur, dans la position indépendante qu'il avait prise et dans l'isolement un peu orgueilleux où il se plaisait, s'était présenté comme le seul homme qui pût apporter à l'Espagne les solutions nécessaires pour la tirer du malaise intérieur et extérieur où la guerre européenne l'a fait tomber.

On se souvient des discours retentissants de Berenga et de la Plaza de Toros, où, non sans quelques obscurités, d'ailleurs voulues, M. Maura avait demandé la grande « régénération » qui permettrait à son pays de jouer de nouveau dans le monde un rôle digne du glorieux passé espagnol. Les nouvelles Cortes ont été indubitablement élues sous l'influence des idées de rénovation de la vie politique et de rupture avec les anciens usages électoraux, idées que la propagande mauriste avait vulgarisées depuis plusieurs années. Il est donc naturel que, dans la crise actuelle, M. Maura soit considéré comme l'homme le plus désigné pour gouverner l'Espagne.

C'est la première et sans doute la principale raison qui aura déterminé le choix d'Alphonse XIII. L'esprit d'autorité de M. Maura, sa « poigne », pour tout dire d'un seul mot, le désignait pour le pouvoir au moment où l'armée, les fonctionnaires, le monde ouvrier, également travaillés par des influences obscures, font courir à l'Espagne le péril d'une véritable anarchie. Voilà l'heure venue pour M. Maura d'appliquer son programme régénérateur et de renouveler la vie espagnole par le régionalisme et la décentralisation.

Nous devons donc nous attendre, étant donné tout ce qui est connu du caractère de M. Maura, à une politique intérieure active. S'il rencontre des résistances dans le rétablissement de l'ordre, il est probable qu'avec sa nature impérieuse il sera porté à les briser. A l'extérieur également, M. Maura aura pour principe une plus grande activité, comme ses discours publics l'ont indiqué.

M. Maura a dit souvent que l'Espagne devrait appartenir au groupe des puissances occidentales, mais qu'elle ne pouvait y adhérer que moyennant certaines conditions et un traitement particulier. Comment, dans la pratique, traduira-t-il ces intentions ? C'est ce qu'il restera à voir. Mais il n'est pas douteux que, sous la conduite de M. Maura, l'Espagne adoptera une conception nouvelle de la neutralité. — J. B.

MADRID, 21 mars. — Le roi a consulté les principaux hommes politiques et a entendu, à nouveau, le marquis d'Alhucemas, président du Conseil démissionnaire.

Celui-ci a déclaré maintenir irrévocablement sa démission. Le roi a, dès lors, confié à M. Maura le soin de former le cabinet.

M. Maura fera savoir demain, dans la matinée, au roi, s'il accepte le mandat qui lui a été confié. (Radio.)

**Les employés des finances, à leur tour, se mettent en grève**

MADRID, 21 mars. — La presse commente, tout aussi longuement que la crise et sa solution, la grève, commencée hier matin, des employés des finances.

Il s'agit bien d'une grève générale des bras croisés dans la presse de ce matin souligne l'extrême gravité.

## L'indemnité de combat portée à trois francs

Elle serait allouée aux militaires à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1918

La Chambre a commencé hier l'examen du projet de crédits additionnels comportant le vote de 180 millions pour porter à trois francs par jour l'indemnité spéciale allouée aux militaires engagés directement dans le combat, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Les deux premiers articles du projet ont été adoptés ainsi que le premier paragraphe de l'article 3 qui étend le bénéfice de cette indemnité non seulement aux soldats, caporaux et sous-officiers, mais aussi aux officiers subalternes.

Le projet précise que le sixième de l'indemnité, soit 50 centimes, sera versé au combattant, cinq sixièmes devant être affectés au pécule prévu par la loi du 31 mars 1917. Cette question du pécule fit l'objet d'une vive discussion.

M. Lucien Voilin, député socialiste de la Seine, s'éleva, en effet, contre le principe du pécule obligatoire, n'admettant pas, dit-il, que l'on oblige le mobilisé à faire des économies comme s'il n'était pas assez grand garçon pour les faire lui-même. M. Aristide Jobert demandait, de son côté, que tous les militaires reçoivent une indemnité journalière de 2 francs, portée à 5 francs pour les troupes engagées sur la ligne de feu.

Après avoir repoussé, par 346 voix contre 147, une proposition de renvoi à la commission, la Chambre écarta, par 345 voix contre 132, l'amendement de M. Aristide Jobert. L'amendement de M. Lucien Voilin tendant à rendre le pécule facultatif n'eut pas plus de succès. Combattu par M. Abram, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, il fut repoussé par 357 voix contre 130.

M. Albert Fabre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, avait répondu à une question de M. Ringier, député de l'Aisne, sur le retard apporté au paiement des allocations militaires aux femmes de mobilisés retour des régions envahies, en annonçant qu'il allait adresser aux préfets une circulaire les invitant à payer ces allocations avec rappel à compter du 2 août 1914. La Chambre avait adopté, d'autre part, la proposition de résolution de M. André Honorat et plusieurs de ses collègues, invitant le gouvernement à organiser, au profit et avec le concours des officiers et soldats convalescents, un enseignement réciproque des diverses langues des pays alliés.

Leopold BLOND.

## UN ENGAGEMENT NAVAL A EU LIEU HIER AU LARGE DE DUNKERQUE

**Cinq navires allemands ont été coulés par des contre-torpilleurs anglo-français.**

On nous communique la note suivante :

Une division légère franco-britannique, composée de trois contre-torpilleurs français et de trois bâtiments anglais, a livré combat, dans la mer du Nord, hier matin, entre 4 et 5 heures, à un groupe de torpilleurs allemands type A, dont deux ont été coulés.

Peu de temps après, la même division légère a livré un second combat à un groupe de cinq contre-torpilleurs qui



venaient de bombarder Dunkerque. Un destroyer allemand a été coulé ; il est probable que deux autres destroyers ennemis ont été détruits.

Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Des renseignements recueillis, il résulte que trois groupes avaient mission de bombarder Dunkerque, La Panne et Bray-Dunes.

Un seul navire britannique a été légèrement avarié et est rentré au port.

Du côté français, il n'y a ni tués ni blessés.

## L'engagement a duré trois heures et demie

LONDRES, 21 mars. — On mande de Douvres qu'on a entendu ce matin, dans cette ville, une très forte canonnade qui a duré assez longtemps ; les portes et les fenêtres ont été ébranlées par le bruit formidable des explosions. La canonnade, commencée vers 3 h. 30 du matin, a continué presque sans interruption jusqu'à sept heures. Le temps était beau ; une brume légère flottait sur la Manche, mais le ciel était clair.

Selon une dépêche de Ramsgate, les détonations ont fait trembler les vitres et dérangé les tuiiles dans cette ville ; on a pu apercevoir au large les éclairs de la canonnade. (Radio.)

## La carte d'alimentation vient d'être distribuée

Les cartes d'alimentation qui viennent d'être distribuées à la population parisienne comportent chacune six séries de coupons. Les coupons n° 1 sont affectés au pain ; les coupons n° 2, au sucre ; les coupons n° 3, 4, 5 et 6 restent provisoirement sans emploi.

Pain. — Les quantités attribuées aux coupons de pain pour avril sont les suivantes : Catégorie E (au-dessous de 3 ans) 100 grammes par personne et par jour. Catégorie J (de 3 à 13 ans), 200 grammes par personne et par jour.

Catégorie T (travailleurs de force de 13 à 60 ans), 400 grammes par personne et par jour.

Catégorie A (autres personnes de 13 à 60 ans), 300 grammes par personne et par jour.

Catégorie V (au-dessus de 60 ans), 200 grammes par personne et par jour.

Les coupons n° 1 seront échangés contre les tickets de pain le dimanche 24 mars, de 8 heures à 18 heures, le lundi 25 mars, de 8 heures à 20 heures, dans les sections précédemment désignées.

Un supplément de 100 grammes pourra être accordé sur leur demande :

1° Aux consommateurs de la catégorie T qui effectuent des travaux de nuit ou des travaux pénibles ;

2° Aux consommateurs de la catégorie V qui effectuent des travaux pénibles.

Sucre. — Le coupon n° 2 (sucre) ne sera pas échangé contre des tickets.

Les consommateurs détacheront le coupon avril n° 2 de la carte et le présenteront directement à l'épicier.

La valeur du coupon d'avril est de 500 grammes par personne, quelle que soit la catégorie.

## Un « as » belge



L'« AS » DE MEULEMEISTER photographié devant son appareil au moment où il venait d'atterrir, après avoir abattu son huitième avion allemand.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 59, rue de Rivoli, Paris

## LA THÈSE de doctorat d'un blessé

**Un lieutenant a mis à profit sa convalescence pour traiter de la déformation du droit des gens en Allemagne.**

Cet après-midi, devant la Faculté, sous la présidence de M. André Weiss, de l'Institut, le lieutenant d'artillerie Gaston Combescure soutiendra une intéressante thèse d'actualité pour le doctorat en droit (Sciences politiques et économiques). L'auteur a choisi comme sujet : « Les déformations du droit des gens en Allemagne avant la guerre », et il montre, par des textes de juristes, d'historiens, de militaires et de romanciers allemands, quelle était la mentalité de nos ennemis avant la guerre et comment elle explique — autant qu'une telle chose puisse s'expliquer — l'odieuse conduite de cette race depuis 1914. A la lecture de ces investigations nous voyons quelle féroce logique l'a fait brutalement passer de la théorie aux actes et quel danger présenterait pour le monde civilisé une paix prématurée avec un peuple qui a le culte exclusif de la force et le mépris manifeste des paroles et des traités.

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, le lieutenant Combescure fut deux fois grièvement blessé et deux fois cité à l'ordre du jour. C'est dans les hôpitaux et dans ses stations de convalescence qu'il termina ses études de droit et qu'il prépara sa thèse de doctorat. Il y a là un bel exemple : c'est celui d'un homme simple, énergique, qui, gravement atteint, a voulu servir encore son pays, combattre malgré tout et se venger de ses blessures en attaquant l'ennemi dans sa pensée même, c'est-à-dire à l'origine de ses actes.

Nous donnons ci-dessous le chapitre de sa thèse étudiant la question des petits Etats, qui est d'une saisissante actualité.

## L'OPINION ALLEMANDE ET LES PETITS ETATS

Avec les théories allemandes sur la force source du droit et la puissance-essence de l'Etat, il est facile de prévoir ce que l'opinion allemande peut penser des petits Etats qui ne sont pas assez puissants pour imposer par la force leur volonté à leurs voisins.

Déjà Treitschke trouve ridicule qu'un Etat de second ordre, qu'un Etat incomplet comme la Belgique puisse émettre son avis sur les questions de Droit international. Quelle importance peut avoir pour un Allemand ce que pense un tout petit Etat, et quel poids peut-il avoir dans des conflits internationaux ?

En Droit international, il n'y a que la force qui ait une vraie valeur ; et le juriste Bluntschli peut déclarer que « la neutralité, lorsqu'on ne peut recourir aux armes pour la faire respecter, est bien peu sûre, et les belligérants seront facilement tentés de n'en pas tenir compte pour peu qu'ils y trouvent leur avantage ».

Pour Treitschke, « il y a un ridicule indubitable dans l'existence d'un petit Etat... L'Etat qui n'a pas plus de force qu'un oiseau, qu'il s'agisse d'un oiseau ou d'un homme, ne peut pas se protéger lui-même. Il n'a pas plus de force qu'un oiseau, et il n'a pas plus de force qu'un homme. L'impuissance des petits Etats de l'Europe centrale a contribué à l'unification de l'Allemagne. Que pouvaient-ils faire seuls avec leurs toutes petites armées ? Parce qu'aujourd'hui une armée de 20.000 hommes est tout au plus un petit corps d'armée, les petits Etats de l'Europe centrale n'ont pas pu à la longue se maintenir ».

Il n'y a de place dans notre société d'Etats que pour les Etats puissants ; « tout le développement de notre société d'Etats tend sans aucun doute à éliminer les Etats de second rang. » On voit bien encore aujourd'hui quelques petits Etats : « Il y a bien des Etats qui se maintiennent, non pas positivement par leur propre force, mais négativement, par certaines considérations de l'équilibre européen ; c'est évident pour la Suisse, la Belgique, la Hollande. »

Mais que l'équilibre européen se déplace, et ils disparaîtront comme ont disparu les autres.

Dans un ouvrage écrit à la veille de la guerre par Frymann, un anonyme pour qui le kaiser était trop peu allemand, nous trouvons la même idée exprimée encore plus violemment : « En ce qui concerne la Belgique et la Hollande, ces deux nations doivent avoir pleine conscience que la prochaine guerre décidera de leur avenir. Du train dont vont les choses en Europe, on peut dire carrément que les petits Etats ont perdu par cela même leur droit d'exister, car un Etat ne saurait faire valoir ses droits à l'indépendance que s'il peut les défendre le glaive à la main... Il nous est impossible de laisser subsister à notre frontière nord-ouest deux petits Etats qui ne possèdent aucun moyen de défense contre une violation de leur neutralité par l'Angleterre et la France... Partant, nous devons, dès que notre antagonisme avec l'Angleterre et la France (ou avec une seule de ces nations) donnera naissance à un conflit armé, mettre la Hollande et la Belgique en demeure de choisir entre nos adversaires et nous. »

Ce dédain pour les petits Etats est dans la bonne tradition allemande. Il est conforme à ces paroles de Hegel : « Dans la marche nécessaire et rationnelle que suit l'évolution de l'Idée, le peuple qui représente un certain stade de cette évolution possède, à l'encontre de tous les autres, un droit absolu. Les autres peuples n'ont contre lui aucun droit. Ceux dont le stade est passé ne comptent plus pour rien dans l'histoire du monde. »

Aujourd'hui, les petits Etats ne sont plus rien dans l'évolution de l'Idée, ils ne comptent plus. L'Allemagne représente le stade actuel de l'Idée ; elle a un droit absolu à l'encontre de tous ; les Etats secondaires devront la suivre de gré ou de force :

Und bist du nicht willig,  
So brauche ich Gewalt.

(Si tu ne veux pas consentir, j'aurai recours à la force.) (Le Roi des Aulnes.)

Il n'est pas étonnant qu'avec une pareille conception du droit des petits Etats l'Allemagne ait violé la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, et que cet acte ait trouvé chez elle une approbation unanime. Il était justifié à leurs yeux par un énorme avantage : éviter notre frontière de l'est, qui, trop fortifiée, était un obstacle trop sérieux.

Gaston COMBESCURE.



# CRÉERA-T-ON UN MONOPOLE DES ASSURANCES CONTRE LES RAIDS AÉRIENS?

La commission des dommages de guerre examine la question.

La Commission des dommages de guerre vient d'être saisie de la proposition déposée, avec demande de discussion immédiate, par M. Deguise, député de l'Aisne, dans le but d'instituer le gouvernement à créer une caisse d'assurances contre les conséquences des bombardements aériens ou des catastrophes dues directement ou indirectement à la guerre.

M. Deguise propose d'instituer le gouvernement :

1° A organiser lui-même ou à déléguer aux communes le droit d'organiser un service d'assurances contre les sinistres de guerre moyennant une prime de cinquante centimes pour mille, avec taxes progressives ;

2° A prévoir l'application du bénéfice à une caisse de compensation au profit des allocations militaires ou réfugiés, assurés d'office et gratuitement.

Au cours de la réunion qu'il a tenue hier matin au Palais-Bourbon, le groupe du parti radical et radical-socialiste a examiné de son côté la question. Pour éviter au public une exploitation possible de la part d'entreprises douteuses, il a décidé de demander au gouvernement d'instituer le monopole des assurances contre les bombardements aériens ou, tout au moins, d'organiser sous son contrôle un consortium des entreprises constituées à cet effet.

## La mobilisation civile en Autriche

BALE, 21 mars. — On annonce de Vienne que le gouvernement autrichien a déposé à la Chambre un projet de loi aux termes duquel tout homme entre dix-sept et soixante ans, toute femme entre dix-neuf et quarante ans sont obligés de travailler dans l'intérêt de la communauté.

L'obligation du travail s'étend aussi aux intérêts des pays de la monarchie, des districts et des communes.

L'obligation durera jusqu'à annulation par décision du ministère commun ou une année après la conclusion de la dernière paix avec les grandes puissances européennes.

## Démision du ministre de la Guerre en Italie

Il est remplacé par le général Zupelli, qui a déjà été titulaire du poste

ROME, 21 mars. — Le général Alfieri, ministre de la Guerre, ayant demandé à être envoyé au front pour prendre le commandement d'un corps d'armée, a donné sa démission, qui a été acceptée.

Le général Alfieri sera remplacé par le général Zupelli, qui a déjà été titulaire du portefeuille de la Guerre pendant la période de neutralité et pendant les premiers mois de l'intervention italienne.

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».



GÉNÉRAL ZUPELLI

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

Après sa démission, il avait pris le commandement d'une division sur le front. Il a participé aux opérations du mont Congio, de l'Aslico et du Carso. Placé par la suite dans le cadre auxiliaire, il s'était consacré aux travaux du Sénat, où il avait adhéré au « Faisceau de Défense nationale ».

Le général Zupelli, qui succède au général Alfieri comme ministre de la Guerre, avait déjà occupé ce poste dans le cabinet Salandra, de mars 1914 à avril 1916.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN L'ASSAUT EST DÉCLENCHÉ CONTRE LES BRITANNIQUES

En formations massives, les Allemands attaquent sur un front de plus de 80 kilomètres.

L'ENNEMI, QUI A SUBI DES PERTES ÉLEVÉES, N'A ATTEINT AUCUN DE SES OBJECTIFS

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Ce matin, vers huit heures, à la suite d'un violent bombardement par obus explosifs et toxiques de nos lignes avant et zones arrière, l'ennemi a lancé une puissante attaque sur un front de plus de quatre-vingts kilomètres entre l'Oise (région de la Fère) et la Somme (région de Croisilles).

Il faisait en même temps des démonstrations d'artillerie sur un large front, au nord du canal de la Bassée et dans le secteur d'Ypres. L'attaque, qui était, depuis un certain temps, en préparation, a été poussée toute la journée avec une vigueur et une énergie extrêmes. Les assaillants sont parvenus à franchir nos lignes d'avant-postes et à pénétrer dans nos positions de combat en un certain nombre de points. Les attaques exécutées en formations massives ont été fort coûteuses à l'ennemi, qui a subi des pertes extrêmement élevées.

La bataille continue avec une grande violence sur toute l'étendue du front. Nous avons observé, au cours de la journée, de nombreux renforts en marche à l'intérieur des lignes allemandes. Plusieurs divisions comprenant des unités de la garde spécialement entraînées en vue de cette grande attaque ont déjà été identifiées.

De l'examen des cartes saisies indiquant les objectifs de l'ennemi, il résulte qu'en au-

cune partie de ce large front, il n'est parvenu à ses objectifs.

AVIATION. — La pluie et les nuages ont presque complètement arrêté, hier, les opérations aériennes. Le temps, qui s'est amélioré à la tombée de la nuit, a permis à nos aviateurs de jeter trois cents bombes sur un aérodrome servant de point de départ aux escadrilles de bombardement de nuit au sud-ouest de Tournai et sur un important dépôt de munitions au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

## L'activité de l'artillerie sur le front belge

OFFICIEL BELGE (Journée du 20). — Vice activité des artilles : les Allemands ont principalement exécuté des tirs à longue portée sur nos communications.

(Journée du 21). — Pendant la nuit, au cours d'un engagement naval au large de Dunkerque, notre côté a été bombardé vers La Panne par des bâtiments ennemis. De violents tirs à obus toxiques ont été dirigés sur tout notre front par l'artillerie ennemie contre nos batteries qui ont vigoureusement riposté.

Cette grande activité des artilles avec l'usage d'obus toxiques s'est prolongé pendant toute la journée du 21 ; nos communications ont été violemment canonnées.

# UNE PROCLAMATION DE M. WILSON AU SUJET DE LA HOLLANDE

Le président des États-Unis explique pourquoi son gouvernement est amené à faire saisir les navires appartenant aux Pays-Bas

WASHINGTON, 20 mars. — Une proclamation présidentielle a été publiée aujourd'hui, autorisant le département de la Marine à réquisitionner tous les bâtiments figurant sur les registres des Pays-Bas, actuellement dans les eaux territoriales américaines, pour les utiliser durant la guerre et employer tous ces dix navires suivant les besoins essentiels ayant un rapport avec la poursuite de la guerre contre l'Allemagne.

Une entière compensation pour l'usage des navires sera allouée aux armateurs par le Bureau de la navigation des États-Unis en conformité avec les principes de la loi internationale.

Ces navires recevront un équipage et seront équipés et administrés par le Département de la marine ou le Bureau de la navigation des États-Unis selon qu'ils jugeront utile de le faire.

En rapport avec cette mesure, M. Wilson a publié une déclaration où il dit notamment :

« Depuis quelques mois, les États-Unis et les alliés de l'Entente sont en négociations avec le gouvernement néerlandais en vue d'arriver à un accord général sur les questions commerciales. »

« Une déclaration très nette au sujet du caractère de ces négociations a été communiquée le 12 mars au Parlement hollandais par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas. »

« Comme le dit la déclaration, les négociations sont basées sur deux propositions fondamentales : 1° les États-Unis et les Alliés faciliteront l'importation en Hollande des vivres et autres produits nécessaires au maintien de la vie économique ; 2° la Hollande rétablira sa marine marchande dans son activité normale. C'était la tâche des négociations de rechercher la manière d'appliquer d'une façon spécifique ces propositions qui sont acceptables par les gouvernements intéressés. »

« Ce que les États-Unis recherchaient en premier lieu c'était d'assurer le tonnage pour le transport en Suisse des matières alimentaires dont ce pays avait grand besoin. Une difficulté après une autre fut soulevée pour différer l'affrètement des navires hollandais en faveur du ravitaillement suisse et quoique le vrai motif ne fût jamais formulé, on sait que les armateurs hollandais craignaient de voir leurs navires détruits par l'action des sous-marins allemands, bien que ces navires fussent en mission de charité et ne traversassent aucune zone soi-disant dangereuse comme les proclame le gouvernement allemand. »

« Cette crainte n'est pas tout à fait sans fondement, à preuve le coulage du navire espagnol *Sardinero* par les Allemands en dehors de la zone dangereuse, alors qu'il transportait du grain à destination de la Suisse, ce dont le commandant du sous-marin était assuré par les papiers du bord. »

« Pour ce qui concerne le ravitaillement

de la Belgique, le gouvernement hollandais a exprimé l'impossibilité dans laquelle il se trouvait d'exécuter la clause de l'accord, parce que le gouvernement allemand déclare qu'il empêchera par la force le départ de Hollande des navires d'un tonnage équivalent à destination des États-Unis. »

« Le gouvernement hollandais s'est déclaré incapable de s'assurer les deux cargaisons de vivres, puisque le gouvernement allemand menaçait de couler un tonnage équivalent hollandais au départ de Hollande pour les États-Unis. »

M. Wilson conclut en exprimant la sympathie profonde qu'il éprouve pour la Hollande, dont la situation est rendue si difficile par les menaces d'une puissance militaire qui, par tous les moyens, a montré son mépris des droits d'autrui. Mais puisque la contrainte existe en fait, les États-Unis n'ont pas d'autre alternative que d'appliquer les mesures annoncées dans la proclamation.

Dans sa conclusion, M. Wilson dit :

« Je crois que la façon dont nous ferons usage de ce droit et dont nous mettrons à exécution la proposition que nous avons faite concurremment à la Hollande ne pourra pas manquer de prouver à la Hollande la sincérité de nos sentiments amicaux à son égard. (Havas.) »

## L'Angleterre va suivre l'exemple des États-Unis

LONDRES, 21 mars. — On annonce que, les États-Unis ayant autorisé la réquisition des navires hollandais qui se trouvent dans les ports américains, le gouvernement britannique va prendre immédiatement des mesures analogues à l'égard des navires marchands hollandais qui sont dans les ports de l'empire britannique.

On se gardera de prendre des mesures qui puissent empêcher le commerce colonial néerlandais, et il n'y a pas lieu de supposer que les clauses relatives à ce commerce qui font partie de l'accord soumis il y a environ deux mois au gouvernement des Pays-Bas soient sensiblement modifiées.

## La Hollande répond aux Alliés

WASHINGTON, 21 mars. — La réponse de la Hollande aux demandes des Alliés relativement aux navires hollandais est annoncée. (Havas.)

## Le pape et les raids aériens

ROME, 21 mars. — L'*Osservatore Romano* dément formellement la nouvelle selon laquelle le nonce à Vienne aurait, au nom du Saint-Siège, fait une démarche auprès de l'empereur pour l'engager à prendre l'initiative d'une entente pour la limitation des incursions aériennes.

# LE DISCOURS DE M. LEDEBOUR AU REICHSTAG

Ce fut un violent réquisitoire contre les annexionnistes.

BERNE, 21 mars. — Le discours que M. Ledebour a prononcé le 19 mars, au Reichstag, au nom des socialistes indépendants, a été un violent réquisitoire contre la politique pratiquée dans les provinces baltes par le gouvernement et les autorités militaires.

L'orateur a dit notamment que, lorsque les commissions lettonnes voulurent, en décembre dernier, se réunir à Riga pour discuter du sort de la Courlande, on leur remit un modèle de résolution où était demandée une constitution avec l'appui de l'Allemagne dans un Etat balte indépendant de la Russie.

« Cette résolution, a dit M. Ledebour, n'a été acceptée que par dix-huit membres de la Diète. L'administration allemande, mécontente, s'est alors précipitée à obtenir le vote d'une nouvelle résolution un peu différente. Pour cela, il n'est pas de moyen de pression qu'on ait négligé. Les représentants des petits propriétaires de la Diète ont été nommés par les chefs de commissions désignés par les autorités allemandes sur la proposition des grands propriétaires, et c'est là, dit M. Ledebour, ce qu'on appelle une représentation du peuple courlandais, et l'empereur va devenir dieu de Courlande. »

« En attendant, la violence l'emporte. » On prend des mesures de représailles terribles contre les bandes bolcheviques ; on pend sans autre forme de procès les soldats russes pris les armes à la main, et pourtant, ce sont des soldats russes qui défendent leur pays. »

« La majorité du Reichstag assiste impuissante aux événements. Elle est maintenue à la remorque des annexionnistes. Il y a maintenant un bloc annexionniste, qui va du comte Westarp à Scheidemann. »

« Lorsqu'on pourra parler librement, a conclu M. Ledebour, la majorité du peuple allemand comprendra ce qui se passe et restera avec nous. » (Havas.)

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

### L'affaire Humbert

Le lieutenant Bondoux à recueilli, hier, dans l'affaire Humbert, la déposition d'un nouveau témoin dont on ne donne pas le nom, lequel aurait apporté des renseignements intéressants sur les conditions dans lesquelles le sénateur de la Meuse acheta le Journal.

Au sujet de la nouvelle inculpation visant les opérations de M. Charles Humbert en Amérique, il est inutile de dire que l'insinuation judiciaire n'en sera saisie que lorsque le Sénat aura statué sur la demande de levée de l'immunité parlementaire introduite par le gouverneur militaire de Paris.

En attendant on sait que M. Humbert est souffrant. Toutefois il ne sera ni mis en liberté provisoire ni transféré à l'infirmerie de Fresnes dont il ne veut pas. Le docteur Socquet a simplement prescrit un régime.

Nous pouvons ajouter que M. Humbert proteste non pas seulement contre la nouvelle inculpation relevée contre lui, mais aussi contre la mesure précipitée qui l'a fait arrêter il y a un mois, alors qu'il n'a pas encore été interrogé.

### L'affaire Farkouh

Georges Farkouh — dont le vrai nom serait, paraît-il, Forkouds — a subi, hier, son premier interrogatoire, en présence de M. Lagasse.

L'inculpation ne viserait aucun fait précis. Une enquête générale est ouverte sur tous ses actes à Smyrne, en Grèce et en Suisse, ses relations, ses marchés passés comme armateur, etc. Georges Farkouh a donné des détails complets et précis sur toute sa vie. L'interrogatoire s'est arrêté à son séjour en Grèce.

### L'affaire Loustalot

Le lieutenant Jousselin a interrogé hier M. Loustalot sur différents points, à la suite des derniers témoignages recueillis, ainsi que sur ses antécédents, ses campagnes électorales, etc.

### L'affaire Suzy Depsy et consorts

Sur la demande de M. Vinçon, Brodier a été mis en liberté provisoire.

### L'affaire Hanau

Le lieutenant Jousselin a entendu hier, dans l'affaire Hanau, un journaliste italien, correspondant du *Secolo*.

### Le « Bonnet Rouge »

Hier après-midi, le capitaine Bouchardon s'est rendu à la prison de Fresnes pour procéder au dernier interrogatoire de Joucha, qu'assistait son défenseur, M. Antony Aubin, commis d'office. Ce sera, avec celui de Landau, le dernier interrogatoire des différents prévenus. Le capitaine Bouchardon va pouvoir maintenant procéder à la rédaction de son rapport.

### Commissions rogatoires

Le capitaine Bouchardon a signé hier matin plusieurs nouvelles commissions rogatoires, dont l'exécution a été confiée à deux commissaires aux délégations judiciaires.

# FONCK ABAT SON 30° AVION

(OFFICIEL). — Le sous-lieutenant Fonck a abattu, dans la journée du 17 mars, son trentième avion ennemi.

Nungesser reste « l'as des as »

Toujours sur la brèche, le lieutenant Nungesser vient de remporter une 31° victoire : c'est le 12 mars, dans la région de Craonne, que le vaillant pilote a abattu son adversaire, dont l'appareil a été réduit à l'état de loche.

En enregistrant cette nouvelle prouesse du lieutenant Nungesser, le *Petit Parisien* annonce que le 16° avion du sous-lieutenant Guérin a été descendu le 11 mars, dans la région de Berry-au-Bac.

## Bourse de Paris du 21 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ext. 1900	354	357
5 0/0 non libéré	88 15	88 15	Ext. 1905	383	383 25
5 0/0 libéré	88 15	88 15	Ext. 1910	407	405
5 0/0 amort.	71 15	71 15	Ext. 1915	349 50	349
3 0/0	56 75	56 80	Ext. 1917	318	318
3 1/2	89 50	89 50	Ext. 1918	1206	1203
Tunis 1892	324 75	325	Ext. 1919	757	759
Alger 1892	357	357	Ext. 1920	839	840
Alger 1900	357	357	Ext. 1921	835	835
Alger 1905	380 25	380 50	Ext. 1922	711 50	711 50
Alger 1910	276	276	Ext. 1923	112	111 5
Alger 1915	315	316	Ext. 1924	438	435 50
Alger 1917	323	325 50	Ext. 1925	385	382
Alger 1918	387	387	Ext. 1926	180	184
Alger 1919	227	223	Ext. 1927	4625	4610
Alger 1920	504 50	503	Ext. 1928	196	196
Alger 1921	40 15	40	Ext. 1929	757	757
Alger 1922	40	40	Ext. 1930	435 50	435
Alger 1923	37 80	38 50			
Alger 1924	32 25	32 25			
Alger 1925	124	124			
Alger 1926	60	60			
Alger 1927	62	62			
Alger 1928	400	396			
Alger 1929	482	487 50			
Alger 1930	81 50	81 50			
Alger 1931	5550	5550			
Alger 1932	767	768			
Alger 1933	1680	1690			
Alger 1934	457	457			
Alger 1935	317	315 50			
Alger 1936	346	344			
Alger 1937	265	265			
Alger 1938	1679	1684			
Alger 1939	322	322			
Alger 1940	345	344			

## MARCHÉ EN BANQUE

Ext. 1900... 354... 357...  
Ext. 1905... 383... 383 25...  
Ext. 1910... 407... 405...  
Ext. 1915... 349 50... 349...  
Ext. 1917... 318... 318...  
Ext. 1918... 1206... 1203...  
Ext. 1919... 757... 759...  
Ext. 1920... 839... 840...  
Ext. 1921... 835... 835...  
Ext. 1922... 711 50... 711 50...  
Ext. 1923... 112... 111 5...  
Ext. 1924... 438... 435 50...  
Ext. 1925... 385... 382...  
Ext. 1926... 180... 184...  
Ext. 1927... 4625... 4610...  
Ext. 1928... 196... 196...  
Ext. 1929... 757... 757...  
Ext. 1930... 435 50... 435...  
Ext. 1931... 180... 184...  
Ext. 1932... 757... 757...  
Ext. 1933... 435 50... 435...  
Ext. 1934... 180... 184...  
Ext. 1935... 757... 757...  
Ext. 1936... 435 50... 435...  
Ext. 1937... 180... 184...  
Ext. 1938... 757... 757...  
Ext. 1939... 435 50... 435...  
Ext. 1940... 180... 184...  
Ext. 1941... 757... 757...  
Ext. 1942... 435 50... 435...  
Ext. 1943... 180... 184...  
Ext. 1944... 757... 757...  
Ext. 1945... 435 50... 435...  
Ext. 1946... 180... 184...  
Ext. 1947... 757... 757...  
Ext. 1948... 435 50... 435...  
Ext. 1949... 180... 184...  
Ext. 1950... 757... 757...  
Ext. 1951... 435 50... 435...  
Ext. 1952... 180... 184...  
Ext. 1953... 757... 757...  
Ext. 1954... 435 50... 435...  
Ext. 1955... 180... 184...  
Ext. 1956... 757... 757...  
Ext. 1957... 435 50... 435...  
Ext. 1958... 180... 184...  
Ext. 1959... 757... 757...  
Ext. 1960... 435 50... 435...  
Ext. 1961... 180... 184...  
Ext. 1962... 757... 757...  
Ext. 1963... 435 50... 435...  
Ext. 1964... 180... 184...  
Ext. 1965... 757... 757...  
Ext. 1966... 435 50... 435...  
Ext. 1967... 180... 184...  
Ext. 1968... 757... 757...  
Ext. 1969... 435 50... 435...  
Ext. 1970... 180... 184...  
Ext. 1971... 757... 757...  
Ext. 1972... 435 50... 435...  
Ext. 1973... 180... 184...  
Ext. 1974... 757... 757...  
Ext. 1975... 435 50... 435...  
Ext. 1976... 180... 184...  
Ext. 1977... 757... 757...  
Ext. 1978... 435 50... 435...  
Ext. 1979... 180... 184...  
Ext. 1980... 757... 757...  
Ext. 1981... 435 50... 435...  
Ext. 1982... 180... 184...  
Ext. 1983... 757... 757...  
Ext. 1984... 435 50... 435...  
Ext. 1985... 180... 184...  
Ext. 1986... 757... 757...  
Ext. 1987... 435 50... 435...  
Ext. 1988... 180... 184...  
Ext. 1989... 757... 757...  
Ext. 1990... 435 50... 435...  
Ext. 1991... 180... 184...



## LES COURS

— S. A. R. le prince Henry d'Angleterre est arrivé à Buckingham, venant du collège d'Eton, pour passer les fêtes de Pâques avec la famille royale.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre et Mrs Page sont de retour à Londres, après un court séjour à Saint-Yves en Cornwall.

— En l'honneur de M. le chargé d'affaires du Chili en France et de Mme Domingo Gana Edwards, un grand dîner a été offert par les membres du corps diplomatique de l'Amérique latine.

## INFORMATIONS

— Le lieutenant André de Broqueville, fils du président du Conseil du royaume de Belgique, a été grièvement blessé, lundi, devant Oude Stryckenkerke, d'un éclat de shrapnell qui, entrant sous l'oreille gauche, est ressorti par le palais.

Relevé par son frère Pierre, comme lui lieutenant au même régiment des guides, il fut transporté dans un hôpital du front. Son état est grave. Le roi des Belges lui a rendu visite et l'a décoré.

— La médaille d'or des épidémies vient d'être décernée à Mme P. Pitet, infirmière-major militaire, administratrice de l'hôpital 201, à Saint-Brieuc, hôpital qu'elle n'a jamais quitté depuis août 1914.

## NAISSANCES

— Mme Olivier Silhol, née de Clausonne, a mis au monde un fils : Gérard.

— Lady Humphrey, femme du brigadier général de l'armée britannique, a donné le jour à un fils, à Dublin.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne de Chabaud La Tour, fille de M. Raymond de Chabaud La Tour, décoré de la croix de guerre, et de Mme, née de Cambre, avec le lieutenant aviateur Maurice Darcy, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Jean Darcy, née de Franqueville.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

— De M. Roden, député du Pas-de-Calais, décédé mercredi, à Arcachon, à l'âge de soixante-cinq ans. Il avait été sous-secrétaire d'Etat au Travail et à la Prévoyance sociale dans les cabinets Briand et Ribot.

— De M. Thaller, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Né en 1851 à Wesseling (Alsace), le défunt, qui professait le droit commercial à la Faculté de Paris, avait fondé et dirigé la revue *Annales de droit commercial français, étranger et international*.

— Du vice-amiral Poland, décédé à quatre-vingt-six ans. Il avait pris part aux guerres de Crimée et de Chine.

— Du comte de Puisseux, ancien zouave pontifical, mort à soixante et onze ans. Il laisse deux filles ; son fils a été tué à l'ennemi.

— Du chef d'escadron d'artillerie Léon Guegamos, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, décédé à Epinal, des suites d'une maladie contractée au front. Il était le fils de l'ingénieur principal honoraire du chemin de fer du Nord.

## BIENFAISANCE

— Par l'intermédiaire du docteur William Charles White, médecin de la Croix-Rouge américaine, deux dames américaines, miss Eleanor Chalfant et Mrs Walter S. Mitchell, offrent une bourse d'études sociales de 5.000 fr., permettant un voyage aux Etats-Unis d'une durée de plusieurs mois. Cette bourse devra être accordée à une femme qui s'est particulièrement distinguée dans les œuvres sociales et qui pourra trouver en Amérique l'occasion de se documenter plus amplement sur son travail.

Cette bourse, nommée le "Prix Chalfant", est sous le patronage de : la duchesse d'Uzès douairière, présidente du Lyceum de France ; Mme Jules Siegfried, présidente du conseil national des Femmes françaises ; professeur Bergson, M. Léon Bourgeois, président de l'Alliance d'Hygiène sociale, et du professeur Letulle, M. A. M.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## VENTE DE LA COLLECTION DEGAS

Ce sera l'événement artistique de la fin de ce mois.

La vente, après décès, de cette importante collection, qui comprend surtout des tableaux modernes et quelques anciens, aura lieu les mardi 26 et mercredi 27 mars, à la Galerie Georges Petit, après deux jours d'exposition, les dimanche 24 et lundi 25 mars.

M. Ch. Dubourg, suppléant M. Lair-Dubreuil, mobilisé, et M. Delvigne, suppléant M. Ed. Petit, également mobilisé, dirigeront les enchères et seront assistés de MM. Bernheim-Jeune, Durand-Ruel et Ambroise Vollard, experts.

On annonce, d'autre part, que la première vente des œuvres de l'artiste constituant son atelier sera faite à la Galerie Petit, les 6, 7 et 8 mai.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

**LE NOUVEAU DENTIFRICE DENTIX**  
Agreeable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant. DONNE AUX DENTS UN BLANCHOUR REMARQUABLE EN VENTE PARTOUT. Le Grand tube 1750. GROS LABORATOIRES SELMA 20, rue d'Alsace-Lorraine (Seine).

Demandes de notre part la Jolie Brochure illustrée contenant quantité de conseils sur LES SOINS DE TOILETTE adresse gratuitement A TOUTES NOS LECTRICES par les PRÉPARATIONS HÉRA 81-83, rue de Chézy, à NEUILLY (Seine)

## LE MOULIN

PAR

HORACE VAN OFFEL

En dehors de notre village, sur la route de Linth, il y avait un moulin à vent dressé sur un tertre vert.

Deux ans avant la guerre le meunier mourut. Alors il nous vint un meunier que nous ne connaissions pas. C'était un grand blond, aux yeux froids. Il baragouinait une sorte de flamand incompréhensible. Mais lorsqu'il nous eut dit qu'il était du Limbourg cela ne nous étonna plus : les Limbourgeois parlent tous très mal.

Pour ma part, je dois avouer que le nouveau meunier faisait bien sa besogne. J'étais le boulanger du village. La farine qu'il me fournissait était blanche et blutée à la perfection.

Quand vint la mobilisation de 1914, je n'eus garde de m'effrayer. J'avais entendu parler de 70. En 70 tout le monde avait gagné beaucoup d'argent.

Et au commencement cela s'annonça de la même manière chez nous. On hissa des drapeaux à toutes les fenêtres, et les cabarets ne désespèrent plus. Moi seul, je continuai ma besogne comme devant. Car il faut bien, quoi qu'il advienne, donner aux hommes le pain de chaque jour.

Au bout de deux semaines les soldats s'amènèrent de notre côté. Leur nombre et leur bravoure nous émerveillèrent : « Jamais, pensions-nous, les Allemands n'oseraient venir jusqu'ici. »

Seulement ils osèrent quand même. Un soir nous entendîmes le canon.

De nouveaux régiments d'infanterie et de cavalerie arrivaient sans cesse. Ils prenaient par la route de Linth.

On remarqua une chose étrange. Chaque fois qu'une colonne s'engageait sur cette route, elle était aussitôt assaillie par une tempête de fer. Les obus et les shrapnells grêlaient dans le tas avec une précision étonnante. On eût dit que quelqu'un était là, bien caché, qui télégraphiait à l'ennemi : « Ouvrez le feu ! C'est le moment... »

Je dus me rendre au moulin pour renouveler ma provision de farine. J'y trouvai mon meunier qui offrait à boire à quelques soldats.

— Allons, mes enfants, disait-il, prenons du bon temps avant d'aller à la boucherie. Imitons messieurs les officiers, qui sont plus souvent au café qu'à la tranchée...

— Meunier, dis-je à mon tour, je t'ai connu moins bavard.

La commande faite, je retournai chez moi. J'étais à peine revenu que je vis entrer un beau capitaine dans ma boutique. Il faisait sonner ses éperons, et son uniforme vert et or était tout à fait magnifique.

— Boulanger, fit-il, vous avez là une fenêtre d'où l'on voit le moulin du village. Voulez-vous me permettre de m'y installer ? C'est pour affaire de service.

Ensuite il demanda une table et une chaise. Je voulus m'en aller.

— Restez donc, me dit-il encore.

Au dehors il faisait très chaud. Le soleil d'août brûlait les campagnes, et, du côté du fort de Lierre, le canon battait fiévreusement. Je me demandais : « Qu'est-ce qu'il va faire ? »

Le capitaine alluma une cigarette, déplia une feuille de papier, et se mit à dessiner le moulin. Il dessinait bien. Mais cela me parut peu sérieux tout de même, de s'amuser de la sorte, pendant qu'à un pas de nous la bataille roulait son vacarme de tonnerre. Malgré moi, je pensais aux mauvaises paroles du meunier.

L'officier dessina parfaitement le moulin avec ses ailes disposées en croix bien verticales. Le croquis achevé, il en fit un deuxième. Mais, cette fois, les ailes formaient une croix de Saint-André. Je faillis crier d'étonnement. Le véritable moulin bougeait, lui aussi, et semblait obéir au crayon du dessinateur. « Qu'est-ce que cela signifiait ? » A la fin il y eut sur le papier une vingtaine de croquis différents. Alors le capitaine se leva.

— En voilà assez, fit-il. Suivez-moi, boulanger.

Nous nous rendîmes à la garde du cantonnement. L'officier choisit une dizaine d'hommes auxquels il ordonna de charger les armes. Après, nous primes le sentier qui conduisait au moulin.

En nous voyant arriver, le meunier devint plus blanc que sa farine. Le capitaine le regarda dans les yeux et lui montra la feuille remplie de croquis.

— C'est bon, se contenta de dire le meunier.

Le capitaine n'insista pas. Il se tourna du côté des soldats :

— Allez, mes enfants, là-bas, derrière la haie, et tâchez de tirer tous ensemble.

Un quart d'heure après le meunier avait dix balles dans la peau et un mètre de terre sur la poitrine. Le moulin fut dynamité. C'est dommage. C'était un beau moulin.

HORACE VAN OFFEL.

## A la Commission de la Haute Cour

La commission d'instruction de la Haute Cour a entendu, hier encore, M. Malvy. L'ancien ministre de l'Intérieur était assisté de ses deux avocats.

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ

Il avait horreur de vendre. Il vivait très simplement et n'avait pas besoin de gros revenus. Vers la fin de sa vie, ses peintures avaient atteint des estimations très élevées, mais peu lui importait. Il travaillait pour son plaisir. Il aimait à revoir ce qu'il avait créé. Et il considérait comme des cambrioleurs les marchands de tableaux et les amateurs qui cherchaient à acquérir ses ouvrages.

On vint lui dire qu'une vente ses *Danseuses à la barre* avaient atteint un chiffre énorme. On lui demanda s'il n'était pas fier d'un tel succès.

— Ça m'est égal ! répondit-il. Je suis comme le cheval qui a gagné le Grand Prix : je me contente de ma ration d'avoine.

## EN LIAISON

M. Claude Cochon a fait, à la Chambre, un discours bien troublant. M. Cochon a dit, en effet, qu'il ne fallait point conserver les ruines de la guerre, fussent-elles aussi poignantes et aussi belles que celles de la cathédrale de Reims, mais que nous devions, au contraire, rebâtir les villages détruits, les monuments éventrés, les églises jetées à bas.

Sans doute... Nous aurons des villages infâmes ou prétentieux, des villages à la façon des cités ouvrières ou — pis encore, peut-être ! — genre "rustique". On nous rendra des constructions ambitieuses, hideuses, des maisons "modern style" et des cathédrales en briques ou en fer. Car nos architectes sont effrayants, et nous n'avons plus aucun goût. S'il nous en restait seulement un vestige, ne devrions-nous pas emprisonner toute personne ayant, de près ou de loin, contribué à cette monstrueuse et gigantesque bâtisse du quai d'Orsay, qui déshonore l'horizon de la place de la Concorde ?

Donc, nos ruines seront remplacées par des ignominies. Cependant, il est évident, d'autre part, qu'il y aura lieu de refaire ce que la guerre aura défilé.

Mais parlons d'une autre ruine. Par quoi remplacera-t-on la courtoisie qui s'en va ?

Avant la guerre, on avait le duel, si commode pour écarter de sa route les insulteurs trop bruyants ! Or, aujourd'hui que c'est fait de cette coutume, et pour cause ! aujourd'hui que l'on n'envoie plus de témoins, et que bien certainement on n'enverra plus jamais, comment se protéger contre les personnes à qui prendra fantaisie de vous injurier, saffir ou maltraiter ?

Je sais ce que l'on répondra : contre l'insulte, il y a le prestige de la tenue, de la politesse qui impose, de l'éducation parfaite.

Bon, mais obtenez donc qu'on vous laisse parler, pour témoigner cette courtoisie autoritaire, et qu'autrui vous écoute, afin de lui démontrer qu'on lui est supérieur !

Que M. Claude Cochon nous explique comment, après la cité, l'on reconstituera la civilité. — MARCEL BOULENGER.

## La communication des caves

Parmi les innombrables lettres que nous avons déjà reçues au sujet de la communication à établir entre les caves parisiennes, pour assurer le sauvetage des victimes des goulas, en voici une qui préconise une excellente idée :

« Supposez, dit notre correspondant, que, par suite d'un éboulement, des personnes se trouvent enclavées dans une cave : comment demander-elles du secours ? »

« Des portes leur permettraient de gagner les caves voisines. Mais s'il est trop long, trop dispendieux d'aménager immédiatement ces passages, ne pourrait-on pas pratiquer d'une cave à l'autre des trous par où l'on pourrait au moins tendre le bras ? »

« Les prisonniers recevraient par là les aliments qui leur seraient nécessaires. Il serait aisé d'ailleurs d'agrandir rapidement ces ouvertures pour les transformer en issues. Que vous en semble ? »

Il nous semble que la proposition est extrêmement judicieuse et qu'elle devrait être mise à exécution sans aucun retard.

## La demoiselle en or

A la répétition générale de *Castor et Pollux*, quelques toilettes firent sensation. Elles firent même scandale. On remarqua un corsage tout en or. L'élégante personne qui le portait fut l'objet de maints quolibets : vous vous en doutez un peu.

— Elle ressemble à une papillote de chocolat, observa quelqu'un.

— Dans la rue, elle n'ira pas loin, dit un autre spectateur. On la portera tout de suite à la Banque de France.

Ces demoiselles croient-elles que le temps soit venu de lancer les costumes fin de guerre ? Il serait peut-être bon de les rappler à la pudeur.

## A quand les écrivains ?

Les journaux publient la liste des abris qui pourraient être utilisés dans chaque quartier en cas de raid de gothas.

Les journaux sont sagement inspirés. Mais le public conservera-t-il ces listes ? Même s'il les conserve, pourra-t-il facilement y recourir, la nuit, quand il sera surpris en pleine rue par l'alerte.

Excelsior a demandé que sur la tige des becs de gaz qui restent allumés fût fixé un écriteau qui donnerait aux passants les renseignements indispensables.

Cet écriteau, placé à hauteur d'homme, porterait la croix de Genève en saillie.

Il mentionnerait : 1° le nom de la rue ; 2° le numéro pair et le numéro impair des maisons devant lesquelles se trouve le bec de gaz ; 3° la liste des abris les plus voisins.

Pouvoir lire le nom des rues serait déjà, d'ailleurs, un grand avantage. Il y a longtemps qu'on réclame cette amélioration : car actuellement dans les ténèbres, il est impossible de déchiffrer les plaques indicatrices posées trop haut.

## Sous la Coupole

Petit coup de théâtre, hier, à l'Académie française : la première série d'élections (fauteuils Roujon, Lemaitre et de Mun), qui avait été fixée depuis plusieurs mois au 25 avril, comme nous le rappelions ici, est reportée au 2 mai, la deuxième série (fauteuils Mézières, Hervieu et Francis Charnes) restant fixée au 16 mai.

Pourquoi cet ajournement subit ?

— C'est, nous a-t-on répondu, pour permettre à certains électeurs, éloignés de Paris, de prendre part au cours d'un séjour d'une quinzaine seulement, aux deux séries d'élections et de repartir ensuite sans plus de retard. Un séjour de trois semaines les eût peut-être effrayés ; ils ne seraient pas venus, et c'était des voix perdues...

Perdus pour qui ? Voilà la question. Il est facile de voir qu'on s'est beaucoup occupé, ainsi que nous le faisons pressentir hier matin, à des combinaisons sur les prochains scrutins.

De leur côté les candidats se meuvent :

M. Pierre Veber pose sa candidature au fauteuil Roujon, contre MM. Barthou, Abel Hennart et Maurel, tout en la maintenant sur le fauteuil du marquis de Vogüé ; M. Tanerode Martel retire sa candidature au fauteuil Jules Lemaitre, pour la reporter au fauteuil Francis Charnes, contre MM. Jules Cambon, Hugues Le Roux et Pierre Mille.

L'Académie, qui ne siégera pas jeudi prochain (semaine sainte), a renouvelé hier son bureau pour le deuxième trimestre de 1918, en élisant directeur M. Jean Aicard et chancelier M. Henri Bergson.

M. Jean Aicard sera chargé de prononcer, en séance publique annuelle de la Compagnie, le discours sur les prix de vertu ; le rapport sur les prix littéraires sera présenté par M. Etienne Lamy.

## Aux Tuileries

Aux Tuileries, on ne voit plus le traditionnel charmeur d'oiseaux.

M. Boret, ne plaisante pas. Il a interdit « d'utiliser pour l'alimentation de tous animaux le pain propre à la consommation ». C'est net et formel.

Le père aux moineaux a donc cessé d'attirer à lui la gent ailée.

On ne l'entend plus appeler : — Caporal, viens sur mon doigt !... A ton tour, Fricquette !... Vieux-tu l'en aller, Sergent, tu es trop gourmand !...

Mais voici qu'un petit garçon, naguère assidu au festin des oiseaux, s'avise d'imiter le charmeur. Il lance son pain aux pierrots.

— Jean, c'est défendu ! Je te l'ai déjà dit ! gronde sa mère en faisant les gros yeux. Jean, qui se sent coupable, rougit et interromp sa distribution.

Il se promène. Et, sans en avoir l'air, en grignolant sa tartine, il répand une quantité de miettes. Les moineaux se disputent derrière lui. Ils le suivent comme s'il était saint François.

## LE PONT DES ARTS

De notre collaborateur Horace van Offel va paraître bientôt *Le Talouage bleu*. Ce nouveau roman de l'auteur des *Nuits de garde* expose avec une simplicité et une sincérité étonnantes un angoissant problème de conscience.

LE VEILLEUR.

par Henry Fournier

## DOUCEURS



— Hy. Fournier

— Pas besoin de saccharine, celle-là !... Quelle sucrée !...

Ayuntamiento de Madrid



# LA SEMAINE ÉLÉGANTE

**LE TAILLEUR RETROUVE SA VOGUE. — LES JUPES SONT ÉTROITES, LES JAQUETTES MI-LONGUES. LE GILET ÉCLAIRE LA PLUPART DES JAQUETTES. — LE SUCCÈS DU COSTUME NOIR. — LES JAQUETTES ONT DES BASQUES FENDUES. — LE COSTUME CORRECT, UN PEU MASCULIN, RETROUVE SA FAVEUR. — LA BLOUSE CHEMISIER L'ACCOMPAGNE.**

Le tailleur qui, cet hiver, avait été très délaissé au profit de la robe et du manteau, va retrouver avec les premiers jours ensoleillés toute sa vogue. Il donne à la démarche un air dégagé, à la silhouette un aspect jeune qui convient à la toilette printanière.

Alors que les robes floues accusent quelques effets drapés, la jupe du tailleur reste droite, très courte et très étroite. Parfois elle donne même un peu l'aspect qu'on est sorti en jupon ou en robe de dessous, tant elle est étreinte; mais cela ne surprend pas trop avec l'accompagnement de la jaquette aux lignes un peu sèches du tailleur correct.

Le gilet vient atténuer la sécheresse et l'austérité de ce costume, sévère comme un vêtement d'homme. Certains paletots trois-quarts en cover-coat ou en gabardine résédaient chics avec la jupe marine ou à larges carreaux, mais le petit costume marin ou noir est ce qu'on voit le plus.

Le costume tailleur noir, non seulement pour les nombreuses femmes qui, hélas! sont en deuil, mais pour beaucoup d'autres, est à la mode cette saison. Il est rarement entièrement noir. C'est ici un costume de gabardine noire garni de grosses piquures blanches faites en rangées serrées, qui dessinent des rayures, surmontant la jupe et soulignent la taille et les bas manches. Un gilet de piqué blanc éclaire le devant de la veste.

Dans une autre maison, c'est un tailleur d'une correction toute masculine en naine noire quadrillée de lignes blanches. La jaquette demi-longue et un peu cintrée est bordée d'étriqués de satin noir; la basque est fendue sur les hanches comme il y en a beaucoup. Ces fentes donnent quelque aisance à des formes qui, souvent, manquent de l'ampleur indispensable pour se mouvoir à l'aise.

La serge fileta noir rayé de blanc, qui ressemble comme aspect au tissu qu'on appelait jennil y a quelques années, est très employée ce début de saison. Avec l'accompagnement d'une blouse chemisier en crepe, en satin ou en voile, ou bien avec un gilet blanc ou gris, une cravate en renard gris, des souliers vernis noirs et des bas noirs ou gris, c'est le costume chic en ce moment.

Les tailleurs marine sont volontiers garnis de fines tresses pas plus larges que de grosses coutures. On les emploie en quadrillages et en rayures, qui rappellent, sur certaines parties de la veste, soit le gilet, soit le col et les revers, les effets de matelassé de la saison dernière.

JEANNE FARMANT.



Le manteau trois-quarts tranchant par sa couleur sur la tonalité de la jupe est un vêtement printanier d'un chic très particulier.

La longue redingote de serge fine sans autre garniture que des poches plaquées boutonnées fait un joli costume avec la jupe assortie.

Costume de burella à petits carreaux marrons et noirs; la veste est découpée sur un gilet de drap suède à col rabattu et revers assortis.

Costume de serge marine. La basque de la jaquette, plate devant et derrière, est étoffée de côté par un gros pli garni de boutons.

Costume de gabardine noir garni de piquures blanches disposées par groupes de trois. Gilet de piqué blanc à col rabattu.

## Les impôts nouveaux

Les commissions du budget et de la législation fiscale se sont réunies hier sous la présidence de M. Raoul Péret, pour entendre M. Klotz, ministre des Finances, sur ses modifications proposées à l'impôt général sur le revenu.

La première de ces commissions a, après une longue discussion, adopté à l'unanimité le texte qui lui était soumis par la commission de la législation fiscale et qui applique aux différents revenus imposables des taux variant entre 1,50 et 20 0/0, suivant l'importance du revenu. Ces taux seront applicables dès 1918.

D'autre part, sur le rapport de M. Louis Marin, la commission du budget a donné son avis favorable au projet de loi sur le réajustement des tarifs de chemins de fer.

## Bruxelles est frappée d'une amende de deux millions de marks

AMSTERDAM, 20 mars. — Les Nouvelles de Maestricht annoncent que le gouverneur militaire allemand de Bruxelles a infligé à cette ville une amende de deux millions de marks en punition de la récente manifestation de protestation contre les accises flamandes, qui, arrêtés sur l'ordre des magistrats belges, avaient été remis en liberté par les Allemands.

On sait, ajoute ce journal, que l'ordre de libération des activistes avait été donné par le général von Winterfeld, ancien attaché militaire allemand à Paris. (Radio.)

## Les défaitistes

Quoique mobilisé comme serrurier, le nommé Beaumont a hâte de voir finir la guerre. C'est ainsi que le 11 février dernier, dans un débit de vins de la rue de Clisson, il préchait la croix en l'air, l'émeute, la révolte générale, etc., si bien, que ses auditeurs, indignés, le firent arrêter.

Sur un sévère réquisitoire du capitaine Berens, le 5<sup>e</sup> conseil de guerre lui octroya deux ans de prison et 300 francs d'amende.

## Procès en diffamation

Sur la plainte en diffamation déposée par M. Gustave Téry, la 5<sup>e</sup> chambre a condamné hier, M. Urbain Gohier et le gérant de La Vieille France à 6.000 francs d'amende chacun et solidairement à 2.000 francs de dommages-intérêts, et, par défaut, le gérant du journal à 300 francs d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts.

**Nouveaux Plats de CUISINE GUERRE** sont exécutés et vendus tous les jours aux Cours de GORDON BLEU, 129, Faub. St-Honoré, Paris. Leçons à Domicile et par Correspondance.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

# LES THÉÂTRES

## A L'OPÉRA

**CASTOR ET POLLUX**, tragédie musicale en cinq actes, de J.-F. Rameau.

Il y a plus de cent trente ans que l'ouvrage de Rameau fut joué à Paris pour la dernière fois, après y avoir obtenu un succès que consacraient 254 représentations. La reconstitution que vient d'en tenter la direction de l'Opéra a donc, pour notre génération, tout l'attrait d'une nouveauté d'autant plus attendue que Rameau a le privilège d'être admiré par tout le monde, tout en n'étant connu que d'un petit nombre. Et, dans ce petit nombre, il s'en trouve qui le considèrent comme le plus grand des musiciens français et l'opposent triomphalement à Gluck, le maître immortel franco-allemand qui lui succéda dans la faveur du public.

J'avoue ne point partager complètement cette façon de voir, tout en estimant que l'auteur de *Castor et Pollux* est un superbe précurseur auquel la science de l'harmonie est redevable de tant de conquêtes précieuses et qui, dans ses tragédies et ses ballets, sut merveilleusement suivre, en la perfectionnant, la voie que lui avait tracée Lully, le génial fondateur de l'opéra français. Oui, Rameau écrit des pages admirables. Non seulement il s'en trouve en nombre considérable dans *Castor et Pollux*, mais aussi dans *Dardanus*, dans *Hippolyte et Aricie*, dans les *Indes galantes*, dans les *Fêtes d'Hébé*, dans ses *Cantates*, où l'on rencontre des morceaux de profonde émotion, de véritable grandeur, de fraîcheur exquise, de douceur charnante, à côté d'airs de ballets tels que personne n'en composa ni avant ni après lui. Malheureusement tout cela ne va pas sans une certaine monotonie qui tient à l'abus des mêmes tournures de phrases, des mêmes procédés, des mêmes progressions ascendantes et descendantes, des mêmes cadences, venant de la tierce pour tomber sur la tonique, en passant par la seconde, sur un accord de dominante, avec retard de la sensible par la quartie. Outre cela, l'orchestre, se composant uniquement du quatuor à cordes, auquel s'ajoutent simplement les flûtes, hautbois, bassons, trompettes et batteries, paraît d'une uniformité à laquelle on peine à se faire nos oreilles blasées.

Comparez cet orchestre à celui de Gluck, qui était pourtant bien peu compliqué, lui aussi. Remontez-vous la scène sublime des *Enfers* et celle, paradisiaque, des *Champs-Élysées d'Orphée*, après celles de *Castor et Pollux* traitant à peu près le même sujet, et dites-moi si l'hésitation dans nos préférences est possible, malgré les nombreuses qualités que Rameau a semées à profusion dans des scènes de caractère presque identiques.

Mais ces comparaisons m'entraîneraient trop loin. Je me bornerai donc à constater que, monotone à part, *Castor et Pollux* est de l'essence des chefs-d'œuvre et renferme de véritables merveilles qui sont, pour l'auditeur impartial, un pur régal. De ces merveilles, il s'en rencontre dans chacun des cinq actes, que M. Rouché fit sagement de raccourcir par de judicieuses coupures.

Les airs, les ensembles, les chœurs et les ballets sont séparés entre eux par des réci-

tatifs que Rameau avait écrits pour le clavier, afin de donner à ses interprètes une liberté plus grande de déclamation. M. Rouché, se souvenant de l'effet peu agréable qu'avait produit cet instrument lors d'*Hippolyte et Aricie* à l'Opéra, fit instrumenter tous les récits par M. Bachelet, qui s'est acquitté de cette tâche avec beaucoup de tact et de talent. C'est lui, du reste, qui conduisit la représentation, et vous vous doutez de la



M. LUBIN (Télémaque)  
M. VALLANDRI (Phébé)  
(Phot. Henri Manuel.)

piété qu'il y mit. Ajouterai-je que Mmes Lubin, Vallandri et Laval, aux voix idéales, se montrèrent incomparables; que M. Plamondon eut plus d'un moment heureux dans le rôle de Castor; que MM. Lestelly et Gresse sont tous deux vraiment très beaux d'organe, de style, de tenue; que Mmes Aida Boni, Jeanne Dumas, Johnson et M. Aveline, ainsi que tout le corps de ballet, méritent de figurer au palmarès avec les chœurs invisibles et l'orchestre.

Et quant à la mise en scène, si d'aucuns ont regretté l'emploi des costumes du dix-huitième siècle pour une pièce mythologique qui ne peut leur répondre que ces costumes, — qui sont, d'ailleurs, des merveilles de coloration et d'évocation — furent copiés sur ceux de la création. L'ouvrage est du reste monté avec un luxe, un art, un goût qui font le plus grand honneur à M. Rouché, ainsi qu'à ses excellents collaborateurs, le peintre Dréca, dont l'effort est admirable, et le régisseur Devaux.

Fernand LE BORNE.

**Odéon.** — A dater de lundi prochain, les spectacles de lundi au vendredi auront lieu en matinée seulement, à 2 heures; les samedis et dimanches il y aura matinée et soirée.

## GAUMONT PALACE

Miss Vivian Martin et le séduisant Thomas Holding dans une des meilleures créations américaines : « LE MODELE DE CIRE »

Au même programme : Les Deux Destinées, suite de LA MISSION DE JUDEX.

**Théâtre Antoine.** — M. Gémier a inscrit au programme de la saison prochaine une pièce en quatre actes de notre collaborateur Jean-Jacques Bernard : *La Maison éparpillée*.

**Réjane.** — Ce soir, relâche. En soirée, demain et dimanche : *Madame Sans-Gêne*. On poursuit activement les dernières répétitions de *Notre image*, la nouvelle pièce d'Henry Bataille, dont les principaux rôles seront créés par : Réjane, Huguenet, Armand-Bour, Marguerite Caron, Numès et Jane Renouardt.

**Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens.** Spectacle de 2 h. à 11 h.

**AUJOURD'HUI NOUVEAU PROGRAMME EN MATINÉE ET SOIRÉE A L'OLYMPIA** Remplacé de DALBRET dans ses nouveautés FORMIDABLE SPECTACLE D'ATTRACTIONS

**La Journée :**  
Opéra, relâche; dem., 7 h. 30, *Rigoletto*.  
Comédie-Française, 7 h. 45, *Le Demi-Monde*.  
Opéra-Comique, relâche; dem., 1 h. 30, *Les Contes d'Hoffmann*; 7 h. 30, *Marouf*.  
Odéon, relâche; dem., 2 et 8 h., *la Station Chambaudet, la Brebis*.  
Gaité-Lyrique, relâche; dem., 2 h., *la Fauvette du Temple*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*.  
Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.  
Antoine, 2 h., *Antoine et Cléopâtre*.  
Trianon-Lyrique, 8 h., *le Grand Mogol*.  
Châtelet, relâche; dem., la *Course au bonheur*.  
Sarah-Bernhardt, relâche; dem., 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly).  
Th. Réjane, relâche; dem., *Madame Sans-Gêne*.  
Sarah-Bernhardt, relâche; dem., *la Brebis*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.  
Aldéa, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.  
Cluny, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.  
Femina, 8 h. 30, *la Fausse Ingénue*, opérette légère à grand spectacle.  
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu! revue; Une petite fois, Pour dire quelque chose*.  
Th. Michel, 8 h. 30, *l'École des Cocottes*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime, Direct au cœur*.  
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.  
Déjazet, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.  
Th. des Arts, 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.  
Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grogg et Napierkowska.  
Olympia (Centr. 44-58), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.  
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2<sup>e</sup> version de la revue.  
Ba-Ta-Gan, 8 h. 30, *C'est ça! revue*.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Modèle de cire; la Nouvelle Mission de Judex* (10<sup>e</sup> épisode). Loc. Marcadet 16-73.

## Vient de paraître : VERS LA BEAUTÉ

L'art d'embellir est véritablement mis au point dans cette élégante brochure où se trouvent condensés, sous forme de conseils et de formules, les tout derniers préceptes de l'Hygiène Esthétique.

Éditée par le Laboratoire INNOXA, 22, avenue de l'Opéra, Paris, elle sera remise gratuitement à toute acheteuse du coffret réclame INNOXA, contenant :

- 1 tube Cold-Cream INNOXA
- 1 demi-bouteille Poudre de riz INNOXA
- 1 Mousse de beauté INNOXA
- 1 Savon à la Lanoline INNOXA

Prix : 5 fr., moitié de sa valeur. Pour recevoir par poste Paris et province, joindre 0 fr. 70. Prière adresser demandes et mandats Laboratoire INNOXA, 22, avenue de l'Opéra, Paris.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens. Un roman d'amour (Sacha Guitry, Yvonne Printemps); Judex (10<sup>e</sup> épisode).

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2 : La vie dans les Usines, conférence par M. André Citroën. Projections cinématographiques.

A l'Université des Annales. — Les quinze conférences données par Jean Richepin sur les « Contes et chansons populaires de France », qui ont eu un si vif succès à l'Université des Annales, et dont la dernière fut triomphale, seront toutes publiées dans le *Journal de l'Université des Annales* (51, rue Saint-Georges).

## MUSIQUE

A l'Université des Annales, aujourd'hui vendredi, à 4 h. 1/2 : 3<sup>e</sup> Séance de musique de chambre, avec le concours de Mlle Yvonne Brothier, de M. Georges de Launay et du quatuor Chailley.

**Vieux Colombier.** — Dimanche 24 à 3 heures : Œuvres de Rameau, Scarlatti, Corelli, Paganini. L'âge d'or de l'opéra italien, Rossini, Bellini, Donizetti. Fragments de *Sémiramide*, *La Sonnambula*, *Lucia de Lammermoor*. Mmes Bathon, Albane, Charvet, MM. Engel, Feiner, André Dorival. Mardi 26 à 3 heures : Concert spirituel. Œuvres de Henry Schutz, *Requiem* de Gabriel Fauré, *Stabat Mater* de Pergolèse. Location : de 10 h. à 12 et de 2 à 6. Saxe 64-69.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

**Mauricette.** — Lotionnez quotidiennement vos poils et duvets avec de l'eau oxygénée. Puis avec de petits ciseaux ou des pinces, arrachez-les d'un coup sec, un à un. Quand ils repousseront vous recommencerez.

**Pour être folle.** — Tous mes regrets, mais je ne peux répondre à cette question. Essayez des produits recommandés par *Excelsior*, ils vous donneront satisfaction.

## Les Corsets et les Gaires PARABÈRE

sont adoptés par les femmes de goût  
Modèles élégants et Créations nouvelles  
Spécialité de Corsets, de Gaires et de Soutien-Gorge sans aucun balaisage  
Une visite s'impose aux « CORSETS PARABÈRE »  
12, rue Trocquet, PARIS



Collection de guerre  
:unique: **LE MIROIR**

# EXCELSIOR

**LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique

## LE "DENTAL CORPS" NÉO-ZÉLANDAIS SUR LE FRONT



UN ATELIER DE PROTHÈSE DENTAIRE POUR LES SOLDATS

On sait que de nombreux Australiens et Néo-Zélandais sont arrivés en France, où ils forment le corps des « Anzac ». Ils ont transporté sur le front leurs habitudes d'hygiène. L'on peut voir, sur notre photo, l'atelier spécial de prothèse dentaire aménagé pour eux.

## PERFECTIONNEMENTS DU TIR DANS L'ARMÉE ANGLAISE



EN PREMIÈRE LIGNE, UN TOMMY FAIT USAGE DU FUSIL-MITRAILLEUSE

L'invention du fusil-mitrailleur, relativement récente, rend les meilleurs services dans la tranchée. Tous les bons tireurs, dans l'armée britannique, en ont été munis. Notre photographie en montre la structure. — Section photographique de l'armée anglaise.

**AH ! QUE J'AI MAL !**

Une douleur sourde et persistante vous fait pousser cette exclamation et si, en suivant vos paroles d'un geste, vous portez instinctivement votre main dans le bas du dos, c'est que vos reins sont malades. Or, n'attendez pas que la douleur soit insupportable, mais prenez immédiatement les **PILULES FOSTER** POUR LES REINS qui rendent l'activité nécessaire aux reins et à la vessie pour chasser du sang l'excès de l'acide urique. Prises à temps, elles vous préserveront sûrement de maladies plus graves, telles que : Néphrite, Coliques Néphrétiques, Gravelle, Mal de Bright, etc. Leur action bienfaisante et curative est universellement reconnue aujourd'hui.

La Boîte : 3,50 ; 6 Boîtes : 20 fr.  
impôt en plus 0,40 par Boîte.  
Dans toutes les Pharmacies ou franco, H. BINAUD, Ph., 25, Rue St-Ferdinand, Paris-17.

**SAVON « LE PLIANT »**

postal 10 kilos : 27 fr. ; les 5 postaux : 125 fr.  
franco votre gare contre remboursement.  
Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

**CORNE BEEF** Viande cuite et désossée de 1<sup>re</sup> qualité. Vente directe au consommateur.  
Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.  
Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corne Beef, Le Havre.

**ARGENT DE SUITE** SAINA, 6, RUE DU HAVRE. achète plus cher que tous  
BIJOUX, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, TITRES, etc.

**LES HOMMES FORTS AIMENT LES CAFÉS FORTS...**

**CAFÉS GILBERT**

GROS pour PARIS : 77, Rue Rochecouart. Pour Province et Banlieue : Usines GILBERT, Poitiers

**Château de la Coste Alleins (B.d.R.) v. sa réc. huile d'olive 54 f. bidon 10 lit. f. t. gar. c. remb.**  
Huile table 50 f. blanche 48 f. bidon 10 lit. f. t. gar. c. remb. M. VOTTE, 76, r. St-Savournin, Marseille.

**FORCES INCONNUES**  
Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sou livre N° 27 GRATIS.

**PENDANT MARS**  
La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, Pte de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :  
Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28  
Les trois postaux de 10 kilos..... » 84  
La caisse bois de 50 kil. (poids net)..... » 130  
La caisse bois de 100 kilos..... » 250  
Franco de tous frais gare du client.  
Paiement contre remboursement à l'arrivée.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

**VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES**  
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

**1<sup>re</sup> 37 CAMIONS A VAPEUR**  
**100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES** 5 MOTEURS  
**2<sup>o</sup> 100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES** 40 MOTOCYCLETTES 5 MOTEURS

**II<sup>me</sup> VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**  
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

**1<sup>re</sup> 60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS** 25 Moteurs, 25 Changements de vitesse, 10 Directions,  
**7 CAMIONS A VAPEUR** 50 Motocyclettes  
**2<sup>o</sup> 50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS** 25 Side-cars

**EXPOSITIONS :**  
1<sup>re</sup> vente au **CHAMP DE MARS** (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 16 mars au 29 mars, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.  
2<sup>o</sup> vente au **CHAMP DE MARS** (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 23 mars au 5 avril, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.  
3<sup>o</sup> vente au **CHAMP DE COURSES DE VINCENNES** (Seine), du 19 mars au 1<sup>er</sup> avril.  
4<sup>o</sup> vente au **CHAMP DE COURSES DE VINCENNES** (Seine), du 25 mars au 7 avril.  
L'ADJUDICATION sera prononcée pour les 1<sup>re</sup> et 2<sup>o</sup> ventes, les 30 mars et 6 avril, au Champ de Mars; pour les 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup> ventes, à Vincennes, les 2 et 6 avril.

**AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES**

**VOULEZ-VOUS ÊTRE GUÉRIS**  
Rapidement, Agréablement, Infailliblement du  
**RHUME DE CERVEAU**  
alors prenez des Pilules de  
**NOBIAL**  
ET IL DISPARAITRA COMME PAR ENCHANTEMENT

sans aucun malaise quelconque, ni à l'estomac ni ailleurs. Bien au contraire, vous ressentirez, avant une heure, le bienfaisant effet de la décongestion de vos narines; puis l'éclipse complète de votre coryza.

Essayez : vous serez ravis et enthousiasmés !  
Envoi franco contre fr. 1.95 par la  
PHARM. NORMALE, 56, rue de Passy, Paris  
et toutes pharmacies

**AVOCAT**  
10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Exécution à l'un de tous.  
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**VOIES URINAIRES**  
Maladies de la PEAU  
Prostatite, Azotémie, Impuissance, Écoulements, Rétécissements, Filaments, Mécrites, Pertes, Écarts, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTO.  
Grand Clinique universelle, 7 et 9, Cité Miton, Paris (10<sup>e</sup>).  
Grandes consultations de 9 h. à 19 h. 506<sup>e</sup> pour dames.  
Traitement par correspondance.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

**IL EST DÉMONTRÉ**  
par l'analyse chimique  
QU'UNE CULLÈRE À CAFÉ DOSE MOYENNE  
OU CINQ COMPRIMÉS

**ASCOLÉINE RIVIER**  
équivalent à 1/2 litre de la meilleure  
HUILE de FOIE de MORUE  
très coûteuse en ce moment.

**L'ASCOLÉINE RIVIER**  
se présente sous trois formes :  
EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES  
EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS  
EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU A DÉFAUT CHEZ  
M<sup>r</sup> HENRI RIVIER, PH<sup>ie</sup> 26-28, RUE S<sup>t</sup> CLAUDE, PARIS

**CONSTIPATION**  
En se Couchant  
Un seul **GRAIN**  
de la SOURCE **MIRATON**  
EFFET CERTAIN AU REVEIL

3 francs la boîte (impôts compris)  
Toutes Pharmacies ou franco contre mandat-poste de 3 francs à Etablissements **MIRATON** à CHATEL-GUYON.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
L'ÉPILIA... du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATES  
Une seule application détruit les poils, les poils et DUVEUX du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/60 (mandat ou timbre). Envoi direct à POTTEVIN, 2, Pl. du Commerce, Paris.

**La Cure de Printemps**  
Les différents maux que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang. Aux nombreuses personnes qui se sont bien trouvées de l'emploi de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Fibromes, Hémorragies. La femme, étant sujette à une foule de maux occasionnés par la mauvaise circulation du sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la jeune fille, mais encore fait disparaître les migraines périodiques, guérit les Maladies intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Les 4 flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratuits

**ANDRÉ CITROËN**  **ACIER A COUPE RAPIDE**  
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE